Une autre vie s'invente ici

La note
hors les murs n°6



© Nathan Villéger, ENSAPL



© FPNRF

LETTRE
D'INFORMATION

NOVEMBRE 2026

Parcs naturels régionaux de France

Un point de contact entre les territoires et les formations d'enseignement supérieur



Qui ?

2 formations de disciplines différentes et 1 territoire d'accueil



Où ?

Dans un Parc naturel régional ou une Petite ville de demain



Pourquoi ?

Pour établir un diagnostic du territoire et des propositions d'actions concrètes sur des sujets innovants



Comment ?

1 semaine d'immersion à la découverte du territoire et de ses acteurs clés

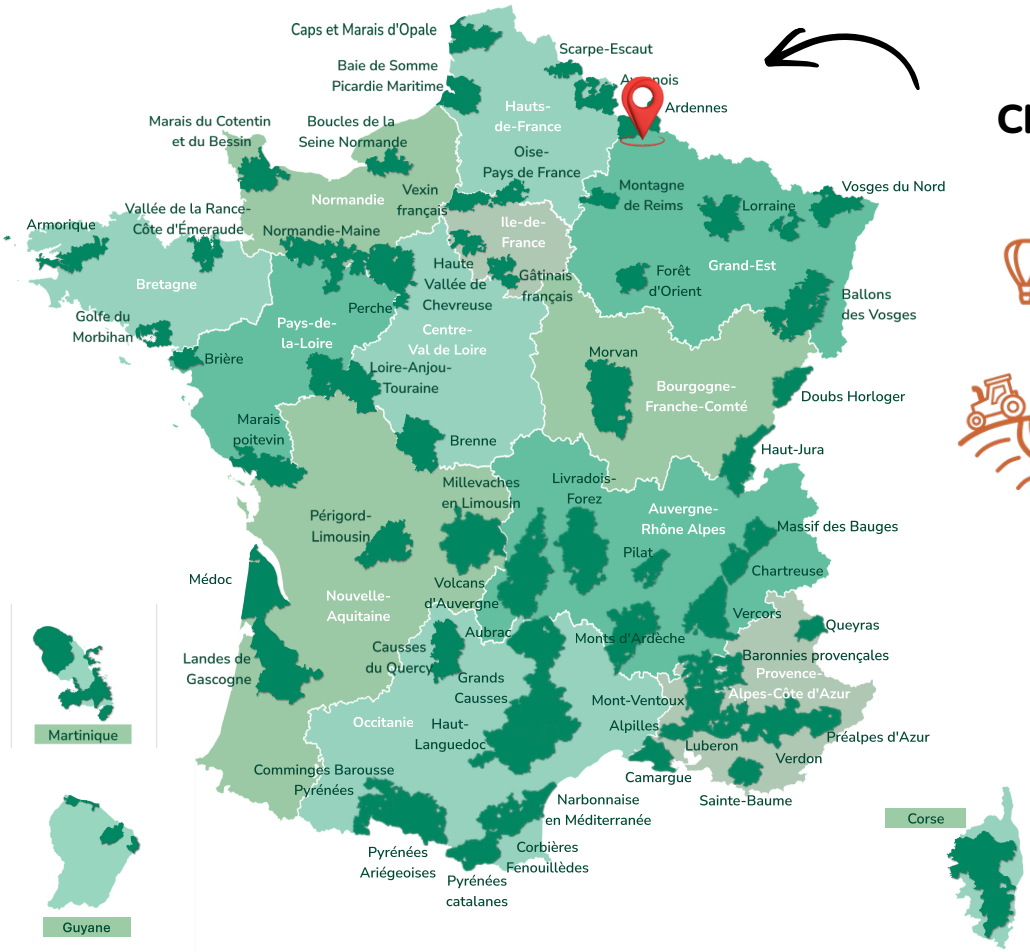
© Atelier Cora, 2025

Répondre aux défis de la biodiversité dans les villages et les petites villes, cela signifie adopter une approche globale concernant l'aménagement durable du territoire, la santé globale ("one health"), le développement de l'agroécologie et des filières de proximité, la sensibilisation du grand public, la qualité du cadre de vie… mais aussi de composer avec l'existant et les acteurs locaux.

Pour définir des stratégies cohérentes et adaptées aux réalités des territoires, les **ateliers hors les murs "biodiversité"** invitent une collectivité et des formations de disciplines différentes à s'associer pour **imaginer collectivement les prémisses d'un projet local partagé tenant compte des enjeux de biodiversité**.

Véritables alliances entre les territoires et l'enseignement supérieur, chaque atelier hors les murs est un projet établi sur mesure mêlant découverte du territoire, mobilisation des acteurs locaux et réflexion pluridisciplinaire.

Déjà 75 ateliers hors les murs ont déjà été menés depuis 2018 grâce au soutien du **ministère de la Culture**, du **ministère de la Transition écologique** et l'**Office français de la biodiversité**.



En route pour
Charleville-Mézières

Ateliers HORS LES MURS biodiversité

Charleville-Mézières, faire de la ville-porte une ville-passerelle



La vallée de la Meuse : point de vue à Monthermé dans le PNR
© Caroline Bigot, ENSAPL, 2025

LES PILOTES DE L'ATELIER

Site du Parc naturel régional

Le **Parc naturel régional des Ardennes** occupe la zone septentrionale du département éponyme, à la frontière de la Belgique. Ce territoire présente un camaïeu de paysages aussi majestueux qu'insolites : falaises abruptes de la Pointe de Givet, landes tourbeuses du Plateau de Rocroi ou encore doux vallons bocagers de la Thiérache ardennaise. Les configurations géologiques de la vallée de la Meuse et de la Semoy ont engendré des formations rocheuses atypiques, à l'origine d'un patrimoine immatériel ayant inspiré contes et légendes. On dit qu'il existe ici une histoire sous chaque pierre…

Site de l'ENSAP de Lille

À l'**École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille**, la formation Paysage allie créativité, démarche scientifique et engagement écologique pour repenser nos espaces de vie. Du jardin à la ville, jusqu'aux grands territoires, elle forme des paysagistes concepteurs capables d'imaginer des paysages durables, vivants et adaptés aux enjeux de demain.

Site de l'Université de Strasbourg

À l'**Université de Strasbourg**, le master "Géographie, Aménagement, Environnement et Développement" (GAED) forme des spécialistes capables d'analyser et d'accompagner les transitions socio-environnementales. Deux parcours complémentaires : FERN, dédié aux environnements ruraux et naturels, et FEU, centré sur les environnements urbains. Une formation pluridisciplinaire pour comprendre les interactions entre sociétés et milieux, et construire des territoires plus durables.

À Charleville-Mézières, le récit commence souvent au centre. Place Ducale, fortifications de Mézières, Macérienne, cours Briand, avenue d'Arches : la ville possède un patrimoine immédiatement visible, reconnu, protégé par un Site patrimonial remarquable. Mais l'atelier hors les murs n'est pas resté dans cette première image. Lorsque les étudiants géographes et paysagistes ouvrent une carte IGN puis partent le long du fleuve, vers les points hauts ou les quartiers industriels, ils ont en tête des demandes très concrètes pour certains espaces publics et des souhaits de plantations, mais ils regardent déjà la ville autrement. La Meuse, les friches, les coteaux, les ruisseaux et les lisières élargissent peu à peu le cadre de départ. Et une question attire l'attention : **que signifie vraiment, pour Charleville-Mézières, être un pôle urbain pour la ruralité ardennaise, être une ville-porte du Parc naturel régional des Ardennes ?** Comment passer du statut à l'expérience, de la proximité géographique à des liens que l'on puisse voir, parcourir et habiter ?

Site de Charleville-Mézières

Située au cœur des Ardennes, **Charleville-Mézières** séduit par son patrimoine, son atmosphère conviviale et son cadre naturel préservé. Célèbre pour la place Ducale, joyau architectural inspiré de la place des Vosges, la ville vit au rythme de la Meuse, de ses espaces verts et de ses événements culturels, dont le célèbre Festival mondial des théâtres de marionnettes ou le Cabaret Vert. Cette ville est une muse…

Une ville ardennaise entre fleuve, massif et mémoire industrielle



La place Ducale de nuit, au coeur de Charleville-Mézières
© Caroline Bigot, ENSAPL, 2025

Charleville-Mézières pourrait d'abord se raconter par ses repères les plus connus : la Place Ducale, Mézières et ses fortifications, la Meuse, son histoire industrielle et son rôle de préfecture. Avec le site patrimonial remarquable de Charleville-Mézières qui s'étend sur 98 hectares, cette fierté patrimoniale n'est pas un détail : elle constitue souvent la première porte d'entrée du territoire, celle que les élus comme les habitants savent nommer, montrer, transmettre. Mais cette première image ne suffit pas à comprendre la situation de la ville.

Autour du centre ancien, le tissu urbain rencontre rapidement les coteaux, les prairies, les boisements, les anciennes emprises ferroviaires et les friches. La forêt se rapproche au nord et à l'est. La Meuse traverse la ville et accompagne promenades, loisirs et mobilités. Les quartiers industriels et ferroviaires racontent, eux, une autre histoire des Ardennes : celle d'un territoire de production qui a connu les fermetures, les reconversions, la désindustrialisation et la déprise, en laissant derrière lui des bâtiments, des sols parfois contraints et des espaces dont l'avenir reste à écrire.

Cette histoire pèse aussi sur la manière dont le territoire se regarde lui-même. **Marie Bourdon, cheffe du pôle aménagement et paysage au Parc naturel régional des Ardennes**, raconte l'effet produit par l'atelier : « On a tellement l'habitude sur les Ardennes d'entendre parler du territoire comme d'un territoire sinistré, de déprise démographique [...] Et donc, là, c'est un regard hyper positif pour le territoire que ce soit des jeunes gens, qu'ils viennent dire : "Mais regardez toutes les qualités qu'il y a, on ne les voit pas et c'est dommage. Regardez, si on faisait ça, on les verrait encore plus !"»

Le regard extérieur ne gomme pas les fragilités ; il oblige à voir ce qu'elles côtoient. Une friche peut aussi être un héritage à réinterpréter, un coteau un point de vue, un ruisseau une continuité oubliée.

La relation au Parc ne se résume pourtant pas aux paysages, ni même aux déplacements. Elle se joue dans un bassin de vie plus vaste que les limites administratives : des habitants viennent des communes rurales pour travailler, accéder aux services, pratiquer la ville ; d'autres cherchent depuis Charleville-Mézières des chemins vers la Meuse, les reliefs, la forêt, les loisirs, les milieux naturels. La mobilité en fait partie, mais elle n'est qu'un fil parmi d'autres. Les travaux étudiants invitent surtout à considérer l'ensemble : trames écologiques, patrimoine, eau, espaces publics, friches, quartiers, ruralité. C'est là que l'atelier déplace le regard : **partir d'une ville-centre pour interroger ce que pourrait devenir une ville-porte.**



Vue depuis le plateau agro-écologique vers le massif Ardennais
© Anthime Boone, ENSAPL, 2025

LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Trois regards pour lire un même territoire

L'atelier réunit deux établissements et trois entrées pédagogiques. À l'Université de Strasbourg, le parcours urbain du master GAED regarde plus directement les espaces urbains, les mobilités, l'adaptation, les usages ; le parcours rural apporte une lecture des milieux, de l'eau, des sols, des paysages et de la biodiversité. Leur travail passe par le diagnostic, la cartographie et des entrées thématiques. Mobilités, biodiversité, friches, patrimoine, eau ou géologie : leur interrogation porte directement sur les relations entre Charleville-Mézières et le Parc, avec une lecture à plusieurs échelles qui aboutit à des propositions d'actions.

À l'ENSAP Lille, les étudiants paysagistes abordent le territoire autrement, la démarche passe davantage par le projet et par l'expérience physique des lieux. L'école n'arrive pas sans culture de ce type d'exercice. **Caroline Bigot, enseignante en projet de paysage**, rappelle qu'elle avait déjà l'habitude des Ateliers Publics de Paysage, un format propre à l'ENSAP Lille ; ici, le "hors les murs" ajoute une différence importante, celle du partenariat avec une autre formation. Avant de partir sur le terrain, les quinze étudiants paysagistes ouvrent une carte IGN. Où passe le fleuve ? Où sont les points hauts ? Quels quartiers faut-il aller voir ? Certains suivent la Meuse, d'autres gagnent les hauteurs ou traversent des quartiers moins connus ; certains prennent le train pour suivre la vallée avant de revenir à pied. Le soir, au gîte, les observations sont mises en commun. Lors de cette première immersion, pendant quatre jours, ils marchent, cherchent, reviennent, vont aux archives ou à la bibliothèque. Le terrain fait naître les questions. **Caroline Bigot** parle de «quinze cerveaux, quinze questions différentes» : **le soir, les observations se croisent au gîte et composent peu à peu une connaissance collective, ensuite confrontée aux informations des partenaires.**

Cette immersion fait aussi naître des attachements. **Caroline Bigot** raconte que « les étudiants [...] nouent des liens presque affectifs avec certains lieux ». Un endroit retient l'attention parce qu'il fonctionne mal ; un autre parce qu'il possède une qualité évidente mais peu reconnue. C'est ainsi que le terrain commence à déplacer le cadre : **les étudiants ne regardent plus seulement les sites qui leur ont été indiqués, mais cherchent ce qui permettrait de comprendre plus largement la ville.**

Ce croisement a d'abord permis de faire exister des outils différents. Les géographes ont travaillé par thématiques et par données ; les paysagistes ont éprouvé les sites par la marche, le dessin, la coupe, les ambiances, les usages. **Caroline Bigot** résume bien l'intérêt de cette association : avec une autre formation, les questions peuvent être "entendues différemment", étudiées avec "des outils différents", et chacun peut pousser plus loin son propre domaine.

> Les partenariats, c'est une proposition qui permet aux étudiants d'exercer leur apprentissage dans des conditions proches de ce qu'ils trouveront dans leur vie professionnelle. [...] Ils sont de ce fait très motivés, ils travaillent de manière très sérieuse. On peut noter une différence entre les ateliers qui comportent un partenariat avec des contacts extérieurs et les ateliers qui sont uniquement académiques. **Caroline Bigot**

Les deux démarches se rencontrent, mais moins étroitement que prévu. Les calendriers, les rythmes pédagogiques et la place accordée au terrain ne coïncident pas facilement. **Marie Bourdon** constate que les formations « n'ont pas bénéficié de cette transversalité autant qu'on aurait pu l'imaginer » ; **Caroline Bigot** souligne elle aussi la difficulté de faire travailler ensemble deux établissements aux temporalités académiques différentes. La limite existe, mais elle n'efface pas l'apport : chacun garde sa façon de lire le territoire, et c'est aussi ce qui rend l'atelier intéressant. Ce croisement reste ponctuel, sans être absent : les paysagistes organisent notamment pour les géographes une visite de Charleville-Mézières, pas sous l'angle touristique, mais sous l'angle des enjeux de paysage. Au final, les productions gardent leurs spécificités : Strasbourg construit davantage des diagnostics et des actions transversales ; Lille éprouve les questions dans des lieux précis, par le projet de paysage. **Deux regards qui ne fusionnent pas complètement, mais qui donnent chacun une ouverture différente sur le territoire.**

Partir d'une place, retrouver le territoire

L'atelier s'inscrit dans une histoire plus longue. Dans le Grand-Est, des résidences d'architecture et de paysage avaient déjà réuni des professionnels de l'aménagement autour de communes et de Parcs naturels régionaux. Lorsque ces dispositifs évoluent, le Parc naturel régional des Ardennes cherche à garder cet esprit prospectif dans un autre format : faire venir des étudiants, croiser les disciplines, ouvrir la commande. **Marie Bourdon** raconte ainsi que le Parc menait depuis quelques années des résidences avec des concepteurs professionnels, avant de proposer de "voir un petit peu plus large" en accueillant des étudiants.

Au départ, la demande est beaucoup plus circonscrite. La ville souhaite intervenir sur plusieurs espaces publics, avec des questions de plantation, d'embellissement et d'aménagement. Pour les paysagistes, cinq sites sont proposés. **La demande est légitime et concrète, mais elle appelle rapidement d'autres questions** : que cherche-t-on à améliorer en végétalisant ? Le confort d'un lieu ? La présence du vivant ? La gestion de l'eau ? Le rapport entre une place et le quartier qui l'entoure ?



Les idées prennent forme chez les paysagistes et les géographes
© Caroline Bigot, ENSAPL, 2025

LES PARTENAIRES DE L'ATELIER

· Charleville-Mézières Ville d'Art et d'Histoire
· Ardenne Métropole
· Préfecture des Ardennes
· Région Grand Est
· Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand-Est
· Unité Départementale d'Architecture et de Patrimoine des Ardennes
· Conseil Départemental des Ardennes
· Agence Départementale du Tourisme des Ardennes

Caroline Bigot parle de la nécessité de « dézoomer »: non pas abandonner les besoins exprimés par la ville, mais replacer chaque site dans un ensemble plus large. Un espace public n'est jamais seulement une surface à traiter. Il appartient à un sol, à une topographie, à des circulations et à un paysage ; il dialogue avec d'autres lieux. **Marie Bourdon** pousse le raisonnement plus loin : « Végétaliser une place, ça devrait être une réponse à des problématiques. Ça ne devrait pas être une commande. » **C'est justement l'une des libertés qu'elle reconnaît aux étudiants : pouvoir dire au maître d'ouvrage « On pense que la question n'est pas la bonne. »**

Ce déplacement n'est donc pas la finalité de l'atelier ; il devient la condition pour répondre réellement au sujet. Sur les cinq sites initialement indiqués, deux seulement sont finalement repris comme lieux de projet par les paysagistes. Les autres travaux se déplacent vers des sites repérés au cours de l'enquête et vers des échelles plus larges. Ce choix montre que l'atelier a cherché les endroits où la question de la ville-porte devenait plus lisible. En partant de places à végétaliser, les étudiants retrouvent progressivement la géographie qui les entoure : le fleuve, les quartiers, les friches, les reliefs et, derrière eux, la relation de Charleville-Mézières au massif ardennais.

À retrouver en ligne :

- Les résidences d'architecture et de paysage dans les PNR de Grand-Est
- Les Ateliers Publics de Paysage de l'ENSAPL

Ouvrir des passages entre la ville-centre, le fleuve et sa ruralité

Relier : des déplacements aux récits du territoire 01

Pour les géographes de Strasbourg, la relation entre la ville et le Parc commence par une question très concrète : peut-on réellement passer de l'une à l'autre ? La proximité kilométrique ne garantit pas l'accès lorsque l'on ne possède pas de voiture, que les informations sont dispersées ou que les transports s'articulent difficilement. Ce constat rejoint directement celui de Marie Bourdon sur le bassin de vie et les déplacements entre Charleville-Mézières et les communes rurales.

14 km de liaisons douces suivent les berges de la Meuse dans Charleville-Mézières



Extrait du projet "Le Mont Olympe, une île au pluriel"
© Grégoire Dommée, ENSAPL, 2025

Les étudiants proposent notamment des navettes réservables à tarifs réduits pour certains publics et une meilleure articulation des informa-tions entre bus, TER, vélo et autres solutions disponibles. Leur fiche-action s'appuie sur une enquête des transports existants : ils suivent la Meuse parce que trains, vélos et bus y passent déjà en grande partie, testent par exemple le TER entre Charleville-Mézières et Nouzonville, puis imaginent une boucle qui relie des points patrimoniaux et géologiques au lieu d'effectuer simplement l'aller-retour par le même chemin.



Le Refuge de Berthaucourt, le début de l'avenue Ardennaise pour les randonneurs
© Anthime Boone, ENSAPL, 2025

Le parcours imaginé suit en partie la Meuse, dessert des sites patrimoniaux ou géologiques et rejoint des communes moins facilement accessibles. La mobilité ne sert alors plus seulement à atteindre une destination : elle devient l'un des moyens de découvrir le territoire.

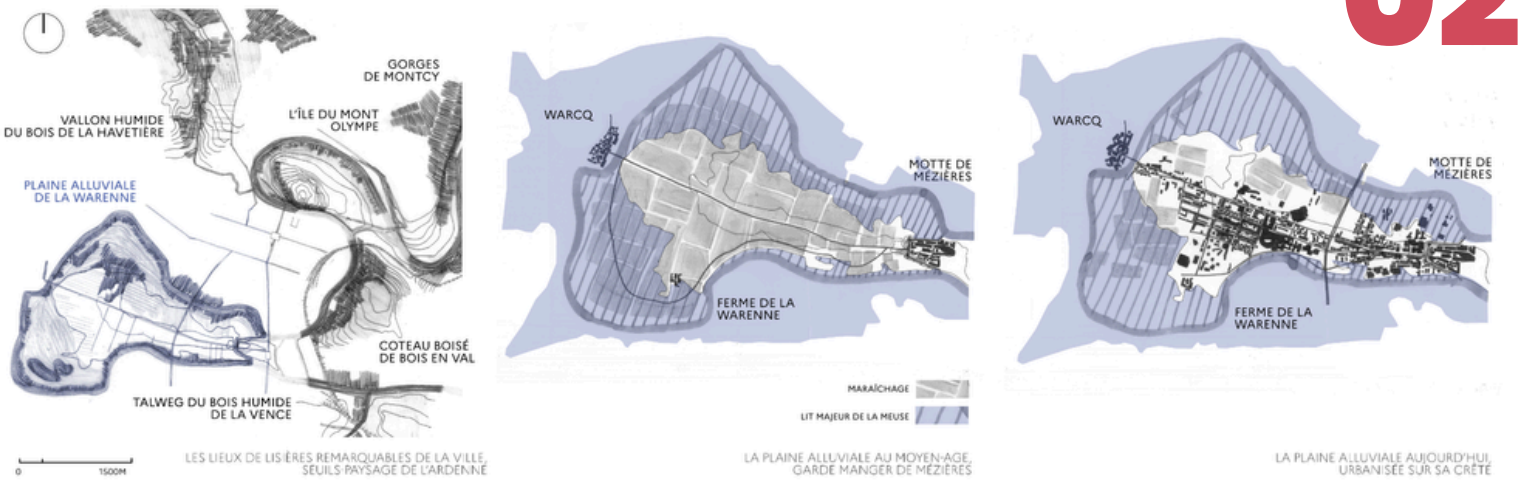
La même logique se retrouve dans la balade « Au fil de l'eau », un exemple particulièrement lisible du travail de Strasbourg. Le projet utilise la Meuse comme fil conducteur pour lire autrement Charleville-Mézières : histoire, paysage, biodiversité, géologie se découvrent au fil de plusieurs étapes. Le parcours prévoit huit points d'intérêt, de la Place Ducale à la pointe sud-est de l'île, en passant par l'île du Vieux Moulin, le port, le parc du Mont Olympe, le Château des Fées, le barrage de Montcy-Notre-Dame et l'île au castor. Chaque étape associe un lieu à un thème et à une activité : géologie, histoire, urbanisation et inondations, biodiversité, hydroélectricité, lecture du paysage. Le dispositif va jusqu'à imaginer un sac à dos remis à la Maison du Tourisme, avec carte, fiches d'activités et matériel.

Le travail autour du géopatrimoine prolonge ce mouvement par un autre chemin. Les pierres et les ardoises des bâtiments, les reliefs et les légendes deviennent autant de renvois vers le massif. Les projets ne cherchent donc pas uniquement à mieux signaler où commence le Parc : ils rendent plus perceptibles les continuités qui permettent déjà de passer de la ville à son territoire.

Ouvrir des passages entre la ville-centre, le fleuve et sa ruralité

Révéler : l'eau, les friches et les reliefs comme matières de projet

02



Extrait du projet "Amarrer la Warrene à son méandre" : accueillir l'exapansion de l'eau et conduire le ruissellement
© Clément Caudron, ENSAPL, 2025

Pour les paysagistes de Lille, ces continuités prennent forme dans des lieux très différents. Avec, sur chaque site, une même interrogation sur la place laissée au vivant : «Qu'est-ce qu'on oriente ? Qu'est-ce qu'on laisse faire ? À quel moment on désartificialise ?», résume **Marie Bourdon**. L'eau revient notamment de projet en projet. Dans le quartier Manchester, près de la Meuse, une proposition associe ainsi noues, bassins, prairies susceptibles d'accueillir l'eau, plantations, halle et place publique. Une infrastructure hydraulique peut en même temps devenir un paysage, un espace de fraîcheur et un lieu que l'on traverse.

Dans les quartiers marqués par l'industrie, la question se pose autrement. À Mohon, le projet « Rhizome urbain » travaille avec la Vence, les sols contraints, les noues, les bassins et la végétation pionnière. Mais c'est peut-être à Saint-Charles que l'apport des paysagistes se raconte le plus clairement en regard du travail de Strasbourg. Là où les géographes proposent des parcours, des médiations et des fiches-actions, les paysagistes montrent comment une connexion peut prendre corps dans l'épaisseur d'un site. Parmi ces derniers, **Alice Laedlein** part d'une enclave entre rails, Meuse et relief ardennais : friches impénétrables, patrimoine industriel oublié, bord de Meuse peu connu, bâtiments désertés. Son projet propose de réhabiliter le déjà-là, d'accueillir de nouvelles activités et de l'habitat, tout en préservant des espaces de biodiversité.

Dans le quartier Saint-Charles, les voies ferrées, les bâtiments existants, les berges de la Meuse et la biodiversité spontanée servent de points d'appui à une réflexion sur l'avenir du quartier. Les friches ne sont plus seulement des espaces en attente : elles deviennent des héritages à réinterpréter, sans oublier les questions très concrètes de pollution, de foncier, de coût ou de gestion qui conditionneraient toute transformation. Ailleurs, le geste peut être plus discret. Un coteau offre une vue vers le massif ; un ruisseau peut devenir le fil d'une promenade ; le plateau de Berthaucourt met en contact pâtures, friches, lisières et forêt. D'un projet à l'autre, une idée se précise : dans Charleville-Mézières, l'eau, les reliefs, les matières et les traces industrielles sont déjà là. Le projet rend leurs relations plus visibles.



Découverte d'une friche en berge de Meuse
© Caroline Bigot, ENSAPL, 2025

ET APRÈS ?

Faire circuler un autre regard

Marie Bourdon raconte que **Guillaume Maréchal, adjoint à Charleville-Mézières et président du Parc**, a suivi le projet et a été marqué par l'énergie et l'engagement des étudiants mais aussi par leur capacité à saisir en très peu de temps les enjeux d'un territoire qu'ils ne connaissaient pas. Dans des Ardennes régulièrement racontées par la déprise, ce regard extérieur a apporté une lecture plus ouverte : non pas nier les difficultés, mais repartir aussi de ce qui peut devenir une ressource.

Dès le départ, une attente était claire : ne pas en rester au brainstorming, mais produire des éléments utilisables. Les fiches et rendus liés à des sites précis offrent cette matière pour la suite. **Caroline Bigot** explique que certains éléments ont également pu aider à documenter des démarches de financement, le Parc ayant notamment accompagné la Ville autour du Fonds vert. Les scénarios des étudiants ne sont pas pour autant des projets prêts à construire : plusieurs demanderaient encore études, arbitrages et financements ; mais ils offrent déjà des supports pour continuer à travailler.

Pour **Marie Bourdon**, l'intérêt se joue aussi dans la rencontre entre des sujets qui, au quotidien, ne sont pas toujours traités ensemble. Elle parle d'« acculturation des équipes techniques » et souligne notamment l'intérêt qu'un agent de la ville ait suivi un travail qui posait des questions plus larges de biodiversité. **Marie Bourdon** parle donc d'une « première pierre » plutôt que d'un changement déjà acquis. **L'atelier a ouvert des fils ; la suite dépendra de la capacité du territoire à les reprendre et à les nouer dans les projets ordinaires de la ville.**

À retrouver en ligne :

Le journal L'Ardennais a parlé de l'atelier hors les murs le 2 avril 2025



Le massif des Ardennes dévoilé à Roc-la-Tour
© Bastien Galant, FPNRF, 2025

Et ensuite ?

À Charleville-Mézières, la question posée au départ paraît presque modeste : comment améliorer et végétaliser quelques espaces publics ? Elle conduit finalement beaucoup plus loin. Vers la Meuse, les friches, les coteaux, les ruisseaux ; vers les déplacements entre ville et campagne ; vers la manière dont un patrimoine urbain très constitué peut aussi faire une place au vivant ; vers ce que signifie, concrètement, habiter une ville située au seuil d'un Parc naturel régional.

Les réponses proposées ne forment pas un grand projet unique. Elles dessinent plutôt une série de passages : un trajet plus simple vers le Parc, un fleuve qui devient fil de lecture, une friche regardée comme un héritage à transformer, un chemin qui retrouve un ruisseau ou un coteau depuis lequel le massif redevient visible. Pris séparément, chacun reste modeste. Mis bout à bout, ils relient et donnent une autre consistance à cette idée de ville-porte.

Sur la carte, la porte était déjà là. L'atelier n'a pas refermé le sujet ; il l'a ouvert. Il a montré qu'une ville-porte ne se limite ni à une entrée de Parc, ni à une question de transport, ni à quelques espaces publics à végétaliser. Elle se construit dans une relation plus large, plus quotidienne, plus vivante : entre le centre et les quartiers, entre le fleuve et les sols, entre les friches et les usages, entre la ville et sa ruralité. La suite consistera peut-être à poursuivre ce travail de liens : **permettre à Charleville-Mézières de regarder encore plus loin, et laisser le Parc, par ses paysages, ses récits, ses milieux et ses pratiques, traverser la ville.**

La note hors les murs n°6
Novembre 2026

Directeur de publication : Éric Brua
Coordination : Bastien Galant, Fabien Hugault et Nicolas Sanaa

Textes de
Delphine Berlioux

Avec les contributions de
Marie Bourdon et Élise Jacques-Sornin (PNR Ardennes),
Rachid Houir (Ville de Charleville-Mézières),
Caroline Bigot (ENSAP Lille),
Claire Rambeau et Fabien Paulus (Université de Strasbourg)

Fédération des Parcs naturels régionaux de France
27 rue des Petits Hôtels 75 010 Paris
Tél. 01 44 90 86 20
info@parcs-naturels-regionaux.fr

POUR EN SAVOIR PLUS
SUR LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX
www.parcs-naturels-regionaux.fr

Avec le soutien financier de

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

OFB
OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

Parcs naturels régionaux de France